

# Jean-Emmanuel GILIBERT, Médecin et Botaniste en Pologne \*

par Widy WIRSKI

L'Europe des Lumières a connu des réformes très profondes dans tous les domaines, dont également des réformes sociales, où la protection de la santé et les soins tenaient une place importante. C'est alors que s'était cristallisée l'idée que l'Etat ne saurait demeurer indifférent à l'égard des problèmes de la santé, problèmes qui se répercutent finalement sur le pouvoir de défense du pays et le rendement fiscal de ses citoyens.

Lorsque Stanislas Leszczyński, roi de Pologne, est installé à Nancy par son gendre Louis XV, il développe une grande activité en Lorraine et le souci de la protection de la santé s'y manifeste largement. Sur l'épithaphe du tombeau érigé à Nancy à Stanislas le Bienfaisant — par la Lorraine Reconnaisante, nous trouvons, parmi les grandes réalisations du roi, les points suivants relatifs à la protection de la santé et aux sciences :

Collège royal de médecine,  
Jardin botanique,  
Société royale des sciences, lettres et arts,  
Hôpitaux pour les pauvres,  
Secours en cas d'incendie, de grêle et d'épidémie,  
Fondation pour les calculeux,  
Consultations gratuites,  
Secours aux malades dans les villages,  
Maisons de retraite pour les curés infirmes,  
Chambre de consultations gratuites.

---

(\*) Communication faite à la séance du 29 mai 1970 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

Le jeune Stanislas Auguste Poniatowski, élu roi de Pologne, impressionné par les réformes réalisées précédemment par Leszczyński et sensible à la conception de ce roi de la mission civilisatrice du souverain présenta en 1775, à la Diète polonaise (c'est le nom donné au Parlement de Pologne), un projet de création d'une « Commission des Hôpitaux ». La Commission, créée avec l'accord de la Diète, constituait, en quelque sorte le premier ministère de la Santé publique. Elle élaborait une conception très nouvelle, précise, de centralisation et de coordination de la protection de la santé dans tout le pays, à la place des méthodes fortuites et chaotiques pratiquées auparavant.

La nouvelle organisation est basée sur un budget garanti, elle préconise le contrôle des soins donnés et le droit des malades à ces soins et elle prévoit des mesures de développement des sciences médicales.

C'est cette année même qu'arrive en Pologne un médecin de Lyon, qui devient plus célèbre en Pologne qu'il ne l'est en France — Jean Emmanuel Gilibert. D'autres médecins français viennent à cette époque en Pologne, notamment Jean Beckler, promu médecin du roi. Il élaborait le projet de création d'une Collège médical — Collegium medicum — à Varsovie, et la Diète, en reconnaissance de ses mérites, l'éleva aux dignités nobiliaires en 1775. Très attaché à la personne du roi, fidèle, et dévoué serviteur, il accompagna en exil Stanislas Auguste, après le dernier démembrement de la Pologne, et resta auprès de lui pour le soigner, jusqu'à la mort.

Parmi les médecins établis en Pologne, il convient également de signaler Léopold Lafontaine, chirurgien de Strasbourg, qui exerçait la médecine à Cracovie et fut nommé, en 1787, médecin-chef du roi. Cet excellent chirurgien, auteur de nombreux ouvrages, accompagna, en tant que chirurgien chef, les bataillons polonais auprès de la Grande Armée, à Borodino, où il trouva la mort.

Cependant, c'est la personne de Gilibert, organisateur de l'École de Médecine à Grodno — près de la frontière Nord-Est de la Pologne — qui mérite une attention particulière.

Jean Emmanuel Gilibert est né à Carette, près de Lyon, en 1741. Ses parents y possédaient une ferme de moyenne importance. C'est l'oncle du jeune Gilibert, le curé Geminiani, poète et écrivain connu et apprécié, qui assumait son éducation.

Jean Emmanuel a fait ses études à la Faculté de Médecine de Montpellier et obtient le titre de docteur en médecine en 1763, en présentant une thèse *De natura medicatore*. Il s'établit ensuite dans la ferme de ses parents et pratique la médecine, tout en s'adonnant à l'étude des plantes et de la médecine vétérinaire.

En 1768, il fut nommé professeur d'anatomie, de chirurgie et d'histoire naturelle au Collège de Médecine de Lyon. Cependant, il se consacrait aux études de la botanique avec beaucoup de ferveur et créa, à Lyon, le Jardin

Botanique. C'est alors que des conflits avec ses confrères médecins de la région, dont il dénonçait l'ignorance et l'incapacité professionnelle, devenaient fréquents et graves.

Il publia à cette époque deux travaux : « Les chefs-d'œuvre de Monsieur de Sauvages » (Lyon 1770) et « L'Anarchie médicale » (Neufchâtel 1772), qui le placèrent en dehors du milieu médical.

Lorsque les subventions pour terminer le Jardin Botanique — où il avait investi toute sa fortune, lui furent refusées, et il ne lui restait plus aucun espoir d'être aidé par ses collègues, il chercha la protection auprès de l'illustre botaniste Albrecht Haller, de Berne. N'ayant reçu l'aide de nulle part, il s'engagea, auprès du puissant magnat polonais Tyzenhaus, à se rendre en Pologne.

Gilibert rencontra le roi Stanislas Auguste Poniatowski en 1776, peu après son arrivée en Pologne. Dans une lettre adressée cette même année de Varsovie, à Vittet, il reconnaît la haute culture scientifique du roi et fait part de son projet accepté par celui-ci, projet de créer une Ecole de Médecine à Grodno. Le biographe polonais de Gilibert, Slawinski, souligne les relations suivies du médecin avec le roi et parle de la correspondance que Stanislas Auguste adressait à Gilibert, et qui comporte plus de 30 lettres.

Gilibert fut nommé médecin du roi, et le roi commanda un buste de son médecin avec l'inscription suivante : « Primo vero indigatori naturae in hoc regno. » Le buste fut posé dans l'une des galeries du château. Le roi porta même sur les fonts baptismaux le fils du médecin, à qui fut donné le nom de Stanislas Auguste Joachim. Gilibert dédia au roi, en reconnaissance, son ouvrage « Flora Lithuanica », en première édition de 1781, publié à Grodno, et ensuite celui publié à Lyon — en 1785.

En même temps que l'Ecole de Médecine, Gilibert créa, en 1777, une Ecole des Sages-Femmes. Nommé recteur de l'Ecole de Médecine, il fut également titulaire de la Chaire de Chirurgie et d'Histoire Naturelle. Botaniste passionné, il explora à fond la flore de la région, confectionna des herbiers et créa le Jardin Botanique de Grodno qui, dès 1778, compta plus de 1 500 espèces.

En 1781, l'Ecole de Médecine de Grodno fut transférée, avec tous les élèves, à Vilno, et incorporée à l'Université de cette ville. Gilibert s'est vu confier la Chaire d'Histoire Naturelle et créa aussitôt, à Vilno, un Jardin Botanique, où il amena les plantes de Grodno.

En raison de son mauvais état de santé et des contingences familiales, et peut-être aussi par désir de retrouver son pays natal, Gilibert quitta la Pologne en 1784, avec l'accord du roi, et rentra à Lyon, où il fut nommé épidémiologiste en chef. En 1793, il est élu maire de Lyon, peu après, il est emprisonné et libéré ensuite, après la chute des Jacobins.

Le sort de Gilibert est étroitement lié à la tumultueuse période de la Révolution Française. A deux reprises il assume les fonctions de Président

de la Commission Populaire Républicaine et de Salut Public du Département du Rhône et Loire. Il s'est vu obligé de quitter Lyon et de vivre en clandestinité dans le Midi.

A son retour de l'exil, il se consacra exclusivement aux activités scientifiques : nommé professeur à l'Ecole Centrale, il devient ensuite Directeur de cette Ecole. Il crée à nouveau un Jardin Botanique à Lyon.

Il est mort en 1814. A côté d'un certain nombre d'importants travaux, comme ceux relatifs à la flore de Pologne et de Lithuanie, comme « Caroli Linnaei Botanicorum Principis Systema Plantarum Europae », ou « Exercitium in Schola Principe Universitatis Vlnensis Peractum » (Vilnae 1782), « L'Histoire des Plantes d'Europe » (Lyon), « Le Médecin Naturaliste » (Lyon et Paris (1800), etc., Gilibert publia 140 travaux de moindre importance.

En Pologne, Gilibert fut le premier grand savant à poser les bases de l'étude de la flore et de la faune du pays.

Son ami polonais Judzill écrit : « Il fut le premier à avoir ouvert la voie à la vraie botanique, le premier à avoir semé les graines de cette science si utile. »

C'est ainsi que cet illustre Français fut intimement lié au développement de la science polonaise à l'époque la plus difficile de l'histoire de la Pologne. Un Polonais, lorsqu'il a l'occasion de visiter le Jardin des Plantes, à Lyon, ne peut s'empêcher de penser à l'immense contribution de Gilibert à la connaissance et la protection de la nature en Pologne.



# LES ORDONNANCES DU PRATICIEN

*celles qui contiennent  
3 fois moins de publicité*

sont toujours imprimées sur  
**PAPIER JAPON  
FILIGRANÉ**

**3000 ORDONNANCES** · format 13,5 x 20 — 15 F  
format 18 x 20 — 25 F

**BEAUCOUP D'ORDONNANCES  
PEU DE PUBLICITÉ**

**QUALITÉ SUPÉRIEURE**

**ARODAN** éditeur 2, rue du 8-Mai 1945  
92 - COLOMBES - Tél. : 242.44.19